

# Nous sommes tous submersibles

Marie-Michèle Giguère

Un père endeuillé adresse à sa fille noyée, un monologue intérieur lyrique et sombre.  
Une lecture brève, douloureuse et belle.

*Je t'ai laissée derrière et depuis, chaque jour mon amour, c'est moi qui me noie.*

C'est une pensée qui hante chaque parent, cette « négligence fatale » qui pourrait tout faire basculer. *Marée montante* relate ce qui se déroule de l'autre côté de ce drame innommable, lorsque l'absence envahit tout.

Était-ce sur le bord d'un lac, à la mer ou près d'une rivière? Peu importe finalement : un cours d'eau a emmené à jamais la petite Béatrice. C'était, comme l'ont rapporté les journaux, un « bête accident ».

**Marée montante est un roman bref dont il se dégage une certaine humilité. S'il en avait été autrement, il n'aurait sans doute pas été tolérable.**

Un corps jamais retrouvé, pour toujours endormi au fond de l'eau, laisse aux parents affligés un cercueil vide à enterrer. La mère se rend malgré tout sur la sépulture de sa fille au moins deux fois par semaine.

Pour le narrateur, le père atterré, le deuil est impossible à faire. Il cherche dans chaque goutte d'eau des traces de son enfant partie trop tôt :

*Debout devant l'évier de la cuisine, je me demandais sans cesse quelles étaient les probabilités scientifiques pour que les mêmes flots qui t'avaient ravie à moi se retrouvent dans la verre d'eau que je tenais à la main. Délicatement, je plaçais la verre en pleine lumière, j'étudiais attentivement le liquide dans l'espoir d'y déceler une portion de toi.*

Leur maison jadis si chaleureuse devient trop grande, inhospitalière. Le narrateur et sa femme se transforment peu à peu en étrangers, incapables de se retrouver face à cette épreuve. La douleur creuse entre eux une distance impossible à combler.

Si le chagrin de sa femme n'est pas moins aigu, cette dernière parvient malgré tout à s'échapper un jour de la torpeur. Elle rêve de « recommencer à neuf, d'un nouveau départ », mais il en est incapable. Alors que, loin de lui, elle essaie de réapprendre à vivre, le narrateur s'enfonce davantage dans son obsession pour tout ce qui est maritime et entreprend de construire un bateau. Le corps de sa fille au fond de l'eau, il ira naviguer sur les mers du monde : « J'ai su que ma rédemption, mon salut se trouvait sur l'eau, près de toi. »

*Marée montante* est un roman bref dont il se dégage une certaine humilité. S'il en avait été autrement, il n'aurait sans doute pas été tolérable. Car même l'écriture feutrée et la poésie, même les phrases douces et remplies de tendresse ne parviennent pas à rendre cette lecture moins douloureuse. Les derniers mots, comme une promesse, coupent le souffle.

## « Si j'avais su »

Le narrateur est engagé dans un triste et sublime monologue intérieur qu'il adresse à sa fille. La force du récit repose notamment sur ce procédé, qui n'est pas sans rappeler *Autoportrait au radiateur*, de Christian Bobin. Sauf que cette absence-ci est injuste, hors de l'ordre normal des choses. Si les pensées dirigées vers une amoureuse emportée par la maladie dans *Autoportrait* parvenaient à être lumineuses malgré le chagrin, il y a quelque chose de résolument gris dans celles que ce père adresse à son enfant disparue. Même l'évocation des souvenirs, quoique d'une grande beauté, est pesante.

Chaque réminiscence donne à voir un père attentionné, aimant, joueur. Pourtant, face au pire, il n'échappe pas à la lourdeur des regrets : « Je te promets, ma chérie, jamais plus je ne clignerai des yeux. » ; et des « si j'avais su » qui brisent le cœur :

*Si j'avais su que ton passage parmi nous serait aussi bref, je crois que j'aurais refusé que tu dormes, j'aurais repoussé le sommeil de toutes mes forces, ou alors nous nous serions endormis ensemble dans ton petit lit. J'aurais dû te regarder sauter du plus haut plongeon à la piscine publique ou t'observer alors que tu t'élançais dans la longue glissoire au parc. Si j'avais su, je t'aurais vraiment regardée au lieu de faire semblant ou de me laisser distraire par autre chose de nettement moins important, comme une conversation sur le temps qu'il fait.*

*Marée montante* est un récit hypnotique, étourdissant. Il évoque avec douceur et poésie des émotions que l'on espère ne jamais connaître. Si le récit tend par moments vers le conte, les sentiments nommés sont toujours d'un réalisme brutal. Une première œuvre singulière et touchante, d'une grande beauté formelle. ♦



☆☆☆

Charles Quimper  
**Marée montante**

Québec, Alto,  
2017, 72 p., 15,95 \$